Endgame: Duchamp, Chess and the Avant-Gardes

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25500>

DOI : 10.4000/critiquedart.25500

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Endgame: Duchamp, Chess and the Avant-Gardes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25500>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Endgame: Duchamp, Chess and the Avant-Gardes

Marc Décimo

- 1 Evoquer le jeu d'échecs parmi les avant-gardes est une belle idée, ainsi que celle d'accorder d'emblée une place de choix au *Cours de linguistique générale* (1916). Ferdinand de Saussure n'a-t-il pas comparé le mécanisme du jeu d'échecs au système de la langue ? Comme il s'est passionné pour ce jeu tout au long de sa vie, Marcel Duchamp passe évidemment pour la figure centrale. Il a peint tout jeune, en 1910, ses frères en train de jouer ; il a traduit un ouvrage technique ; il a lui-même écrit avec Vitaly Halberstadt un traité conçu comme un livre d'artiste (il eut fallu montrer la maquette) ; il a tenu chronique dans une revue spécialisée ; il a sculpté en 1918 à Buenos Aires ses propres pièces (elles ne sont hélas pas présentées) ; il a confectionné des échiquiers, tantôt de poche tantôt muraux ; il a disputé des tournois ; il apparaît dans une scène fameuse d'*Entracte* au cours de laquelle il paraît affronter Man Ray ; il a réalisé l'affiche de 1925 pour le championnat de France ; telle une performance, enfin, il a joué en public.
- 2 L'iconographie contemporaine n'est cependant pas en reste : Jean Metzinger a peint *Le Soldat à la partie d'échecs* (1915-1916), Raymond Duchamp-Villon a sculpté *Cheval* (1914), Jean Crotti a peint *Laboratoires d'idées* (1921). Suivent les noms d'Oskar Schlemmer, de Vassily Kandinsky, de Paul Klee, de Giorgio de Chirico, de Mercè Rodoreda, de Maria Helena Vieira da Silva, des photographies représentant Bertolt Brecht et Walter Benjamin jouant, ou bien Galaet Salvador Dalí, Man Ray, René Magritte, enfin, si fameuse, Eve Babitz nue et Marcel Duchamp lors de l'exposition à Pasadena... Les jeux d'échecs conçus par Man Ray (1920/1962), Josef Hartwig (1923), Damàs Calvet Serra (confectionné dans le camp d'Argelès en 1939), Max Ernst (1944), Alexander Calder (1944), Isamu Noguchi (1945), Takako Saito et George Maciunas (1966), Yoko Ono – tout y est blanc – (1966), Michel Aubry (2000) sont remarquables, même si fait défaut celui de Salvador Dalí en hommage à Marcel Duchamp (1964/1971), relation qui avait été bien évoquée dans une exposition au Musée d'art contemporain du

Chili en 2014-2015. Une place aurait aussi pu être accordée à la bibliothèque échiquéenne de Duchamp. L'intéressé y tenait beaucoup.